



Petites Cités de Caractère®

Depuis quarante ans, se regroupent au sein des Petites Cités de Caractère® des communes atypiques implantées dans des sites d'exception. Cités séculaires, elles ont été centre de pouvoir, religieux, commerçant, militaire... Leurs patrimoines racontent cette histoire.

En s'appuyant sur cet héritage, le projet Petites Cités de Caractère® consiste à fédérer les différents acteurs de la cité autour d'une ambition commune : faire de leurs patrimoines des leviers de développement du territoire.

Répondant aux critères précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités s'engagent ainsi à mener une politique active de sauvegarde, d'entretien et de restauration de leurs patrimoines, ainsi que de mise en valeur, d'animation et de promotion auprès de leurs habitants et visiteurs.



BRETAGNE®

Montfort-sur-Meu

Petite Cité de Caractère® de Bretagne

Montfort-sur-Meu, l'inattendue

Située à l'ouest de l'Ille-et-Vilaine, dans le grand bassin rennais, Montfort-sur-Meu fait partie du Pays de Brocéliande et en constitue le pôle historique.

Le site a été occupé dès l'Antiquité et la période gallo-romaine. Des traces de peuplement ancien sont encore visibles : des mégalithes en forêt de Montfort et une voie romaine reliant Rennes à Carhaix. En franchissant le Meu, celle-ci était la porte d'entrée vers la Bretagne intérieure. Cette occupation précoce est due à une situation géographique idéale car Montfort est installée à la confluence de deux rivières : le Meu et le Garun, et est placée en lisière de la forêt de Brocéliande. Ces trois éléments constituent des moyens de défense et de développement des ressources favorables à l'installation d'une cité.

Ce n'est qu'au XI^e siècle que le nom de Montfort apparaît dans les textes. Son fondateur est Raoul I^{er} de Gaël-Montfort, guerrier intrépide, fils d'un seigneur anglais.



Compagnon de Guillaume duc de Normandie, il devient le rival du Conquérant de l'Angleterre et tente de le détrôner. Son échec le ramène sur les terres de Montfort où il édifie, vers 1091, un premier donjon de pierre, installé au sommet d'une butte de schiste, pour se protéger d'une possible vengeance. Mais en 1198, le château est pris par Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, puis repris et ruiné la même année par Alain de Dinan II. Il est reconstruit de 1379 à 1389 et devient le siège d'une puissante seigneurie qui engendre une prospère cité médiévale et favorise l'installation d'établissements monastiques avec la construction de l'abbaye Saint-Jacques de Montfort.

Au XV^e siècle, le rattachement de la Bretagne à la France ne change pas le statut juridique de la cité qui reste ville seigneuriale, puis royale.

Après la Révolution, la cité devient sous-préfecture et abrite une bourgeoisie qui comprend juges et hommes de loi liés à la présence du tribunal.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la ville se modernise avec la construction de la gare, de nouvelles halles, d'une église centrale... La Seconde Guerre mondiale voit la destruction du quartier commerçant de Saint-Nicolas, du 10 au 13 juin 1944, par l'aviation anglo-américaine.

Aujourd'hui, Montfort-sur-Meu garde son éclectisme de cité médiévale, commerçante, industrielle et de services, confrontant entre ses deux rivières les architectures de toute son histoire.

Les Petites Cités de Caractère® de Bretagne



- Communes homologuées
- Communes en cours d'homologation

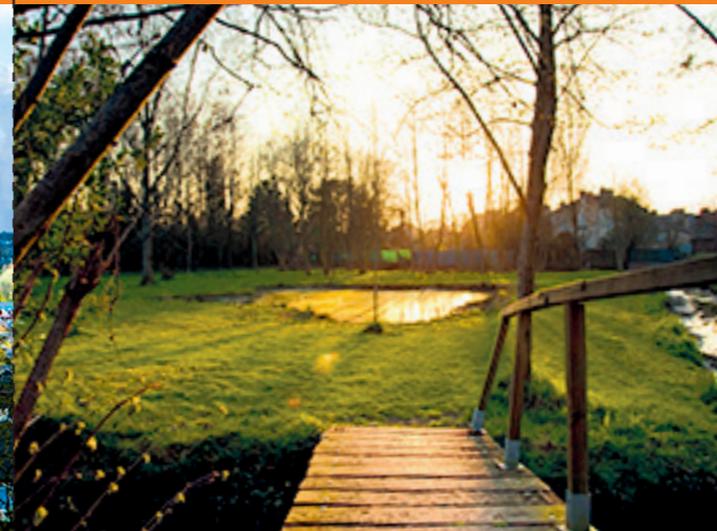


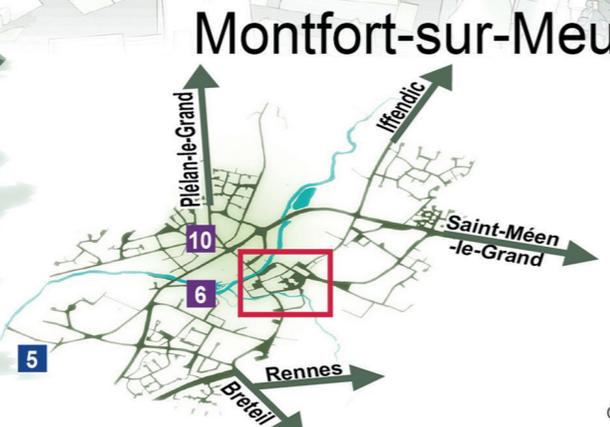
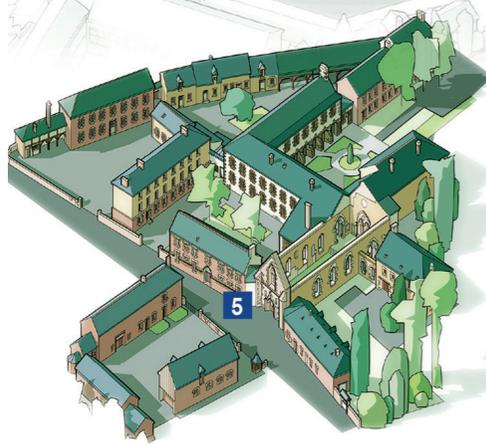
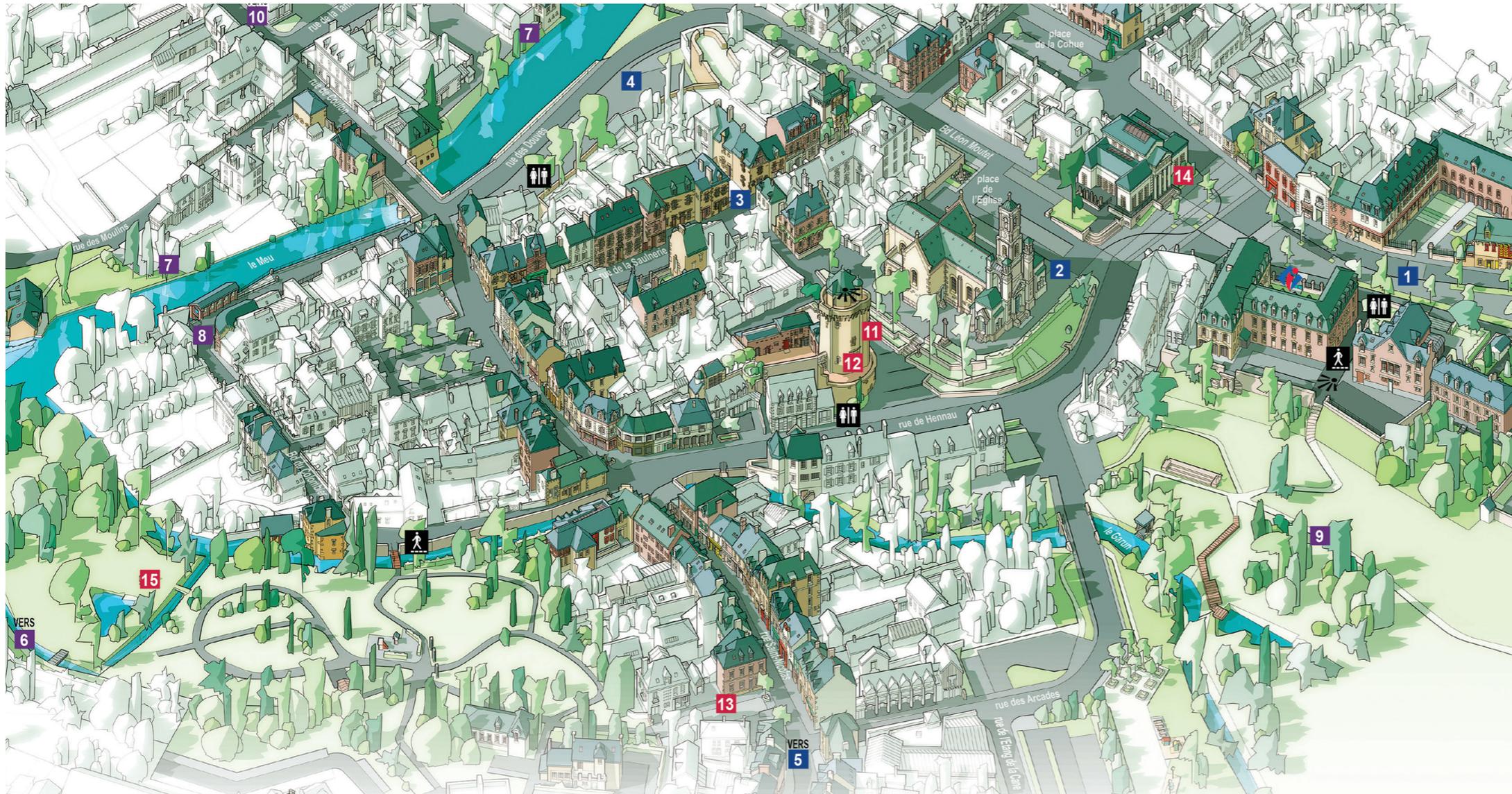
Association Petites Cités de Caractère® de Bretagne :
1 rue Raoul Ponchon
CS 46938 - 35069 Rennes Cedex - Tél. : 02 99 84 00 80
E-mail : citesdart@tourismebretagne.com
www.cites-art.com/les-petites-cites-de-caractere



www.petitescitesdecaractere.com

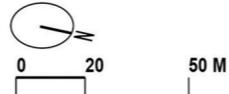
À la découverte du patrimoine





Montfort-sur-Meu

- informations touristiques
- point de vue
- passage
- toilettes



plan cavalier et conception graphique :
© Damien Cabiron & Anne Holmberg

une cité colorée

- 1** mail Renée Maurel
- 2** église Saint-Louis-Marie-Grignon
- 3** rue de la Saulnerie
- 4** place des Douves
- 5** abbaye Saint-Jacques

au gré des rivières

- 6** au confluent du Meu et du Garun
- 7** moulins et tanneries
- 8** lavoir et séchoir du Colombier
- 9** étang de la Cane
- 10** chemin creux de la Pinelais

des animaux fantastiques

- 11** perroquet-papegaut, tour du Papegaut
- 12** hydre-serpent, tour du Papegaut et rue des Dames
- 13** femme-oiseau, place Saint-Nicolas
- 14** girafe-lectrice, médiathèque
- 15** batraciens et volatiles, parc municipal

Infos pratiques

- **Mairie**
Boulevard Villebois Mareuil
BP 86219 / 35162 Montfort-sur-Meu Cedex
Tél. : 02 99 09 00 17
www.montfort-sur-meu.fr
- **Office de Tourisme**
6, Trémelin
35750 Iffendic
Tél. : 02 99 09 06 50
www.visitermontfortsurmeu.fr
Borne info-tourisme : cour intérieure de la Communauté de Communes, bd Villebois Mareuil

À voir, à faire

- **Visites de la ville (sur demande)**
Mairie de Montfort
BP 86219 / 35162 Montfort-sur-Meu Cedex
Tél. : 02 99 09 00 17 / accueil@montfort-sur-meu.fr
- **Médiathèque Lagirafe**
1, place du Tribunal
35160 Montfort-sur-Meu
Tél. : 02 99 07 94 92 / contact@lagirafe-mediathèque.fr
- **Maison natale Louis-Marie Grignon de Montfort**
15, rue de la Saulnerie
35160 Montfort-sur-Meu
Tél. : 02 99 09 15 35 / maisonnatale@gmail.com

Textes :
Yann Baron, Service du Patrimoine - Commune de Montfort-sur-Meu

Relectures :
IUP Patrimoine de Quimper, Petites Cités de Caractère®, Service de l'inventaire du patrimoine culturel®

Crédits Photos :
Commune de Montfort-sur-Meu, P. Glais, Office de Tourisme Montfort Communauté, V. Joncheray, C.Lallement, Y. Le Gal

Conception, réalisation :
Landeau Création Graphique

Impression :
Média Graphic

www.petitescitesdecaractere.com





1. Le mail Renée Maurel / 2. L'église Saint-Louis-Marie-Grignon

Une cité colorée

La plupart des bâtiments de la cité sont édifiés en pierre violette. Appelée poudingue ou pierre de Montfort, elle a été extraite des carrières du cœur de la forêt de Montfort. Les édifices de la ville, tout de pourpre vêtus, en constituent l'identité architecturale.

1 Le mail Renée Maurel

Réaménagé au début des années 2010, le mail est devenu au XIX^e siècle le cœur administratif de la ville, dominant la cité médiévale. Autour de la place se dressent des bâtiments autrefois isolés : le couvent du XVII^e siècle, devenu mairie au XX^e siècle, la maison en pan de bois clôturant le couvent au n°1, boulevard Villebois Mareuil, la chapelle Saint-Joseph et le presbytère daté du XVII^e siècle. Ils sont rejoints plus tard par la sous-préfecture qui est aujourd'hui l'hôtel intercommunal et la salle de spectacle de l'Avant-scène bâtie au début du XX^e siècle.

2 L'église Saint-Louis-Marie-Grignon

Le choix de l'emplacement d'une nouvelle église réunissant les trois paroisses de Montfort, en 1848, ne tient pas au hasard. En position centrale dans la ville, sur l'un des points les plus élevés, elle succède au donjon en ruine de l'ancien château et intrigue par son architecture néo-toscane atypique. Les façades alignées du tribunal et de l'église se répondent architecturalement. La décoration



3. La rue de la Saulnerie / 4. La place des Douves

5. L'abbaye Saint-Jacques

intérieure de l'église a fait appel aux meilleurs artistes d'Ille-et-Vilaine du XIX^e siècle. Initialement dédiée à saint Jean, elle est aujourd'hui dédiée à Louis-Marie Grignon, missionnaire natif de Montfort, depuis la béatification en 1888 puis la canonisation en 1947.

3 La rue de la Saulnerie

Cette rue était le quartier des commerçants de «gros et menu sel», appelés saulniers. Il devient ensuite celui des officiers de la juridiction seigneuriale du comté. À la fin du XVI^e siècle, au lendemain des guerres de la Ligue, le quartier est sinistré. Les maisons médiévales, en bois et torchis, sont reconstruites en pierre locale - schiste rouge et poudingue de Montfort - et préservent aujourd'hui les façades des commerces qu'elles ont abrités aux XIX^e et XX^e siècles. Dans la grande variété des constructions actuelles se trouvent les n°10 et 11 de la rue de la Saulnerie. Datées du XVI^e siècle, ce sont les plus anciennes maisons. L'une est un ancien manoir clos, aujourd'hui ouvert, tandis que l'autre est la maison natale de Louis-Marie Grignon, accueillant aujourd'hui le centre de formation international de la congrégation qu'il a fondé.

4 La place des Douves

C'est une des cinq places de commerce de la ville. Sur toute sa longueur, les remparts de la cité médiévale, bien que remaniés, sont encore visibles. Deux éléments attirent l'attention : la Butte-aux-Mariées, monticule artificiel, est le seul vestige de fortifications de terre

installées tout autour de la ville pour la protéger des tirs de boulets de canons, et la tour du Pas-d'Ane, qui est la pièce maîtresse de cette partie des murailles. Bâtie en forme de fer à cheval, elle permettait de défendre les portes de la ville. C'était une tour d'artillerie dont la plate-forme pouvait accueillir des canons. La douve, qui est l'actuelle place du marché, est comblée depuis 1975.

5 L'abbaye Saint-Jacques

Guillaume de Montfort, petit-fils du fondateur de la cité, pose la première pierre de l'abbaye le 1^{er} mai 1152. Sa construction durera au moins quatre ans. Installée à l'écart de la cité et au bord de la rivière, critères indispensables à l'installation d'une communauté, l'abbaye devient une nécropole où gisent plusieurs abbés et seigneurs locaux. Elle a accueilli plusieurs ordres religieux différents jusqu'en 1976 où un incendie ravage la toiture. Des travaux de restaurations sont en cours pour redonner vie au lieu, déjà réédifié aux XIV^e, XVII^e et XIX^e siècles.

🗝️ Le poudingue ou pierre de Montfort

Dans la ville, la pierre schisteuse couleur lie-de-vin, mouchetée de grains de quartz blanc, domine sur la majorité des constructions urbaines. Le poudingue était essentiellement extrait des carrières de la Harelle, en forêt de Montfort. Il a, par sa couleur, valu à la ville le qualificatif de pays pourpre.



6. Au confluent du Meu et du Garun / 7. Les anciennes tanneries

8. Le lavoir et le séchoir du Colombier / 10. Le chemin creux de la Pinelais

Au gré des rivières

Les rivières du Meu et du Garun sont à l'origine de la cité et de son développement. Longtemps reléguées au second plan, elles redeviennent aujourd'hui un attrait dans la ville. Leurs cours d'eau, dans et hors de la ville, laissent place à de larges zones vertes, dont les abords cheminent jusqu'à la forêt de Montfort, vestige de Brocéliande, propriété des seigneurs de Montfort.

6 Au confluent du Meu et du Garun

Le déversoir, aménagé au XIX^e siècle, permettait de franchir à pied le confluent, par une passerelle menant aux deux moulins de la ville. La minoterie de la rue du 11 juin 1944 est aujourd'hui devenue résidentielle. Cet espace préservé offre une des plus belles vues de la ville.

7 Les moulins et tanneries

Les abords du Meu ont été la première «zone industrielle» de la ville. Ils accueillèrent notamment plusieurs tanneries au Moyen Âge, concentrées progressivement en un établissement unique, fonctionnel jusqu'aux années 1960. À proximité, subsiste également le moulin à tan, dont l'écorce de chêne broyée servait à tanner les peaux produites. Dans le lit du Meu, près des moulins, un petit édifice toujours visible abrite une source d'eau minérale.

8 Le lavoir et le séchoir du Colombier

De nombreux lavoirs subsistent le long du Meu et du Garun, construits à la fin du XIX^e siècle, pour répondre à la demande croissante des lavandières. Derrière le lavoir du Colombier se tient un séchoir à linge muni de volets à claire-voies. La forme ronde du bâtiment est imposée par le tracé des anciennes douves. Un bateau-lavoir facilitait même la tâche des laveuses.

9 L'étang de la Cane

Créé au départ pour défendre le donjon de la ville, situé à l'emplacement de l'actuelle église, cet étang a été asséché dans les années 1760, suite aux inondations qu'il provoquait. Son emplacement, espace de respiration dans l'urbanisation, est aménagé en zone de détente et de cheminement depuis les années 2010.

10 Le chemin creux de la Pinelais

Préserver au sein des récentes constructions, ce chemin est une curiosité. Il s'enfonce dans la roche pour franchir les hauteurs de l'ancien quartier médiéval de Coulon, sous le couvert des arbres. Il débouche sur le manoir de la Pinelais, daté du XV^e siècle, et aboutit à une curieuse esplanade de verdure préservée. C'est l'emplacement d'une des trois anciennes églises de Montfort, l'église de Coulon, détruite comme bien d'autres après la Révolution.



11

11. La tour du Papegaut



12

12. Le blason des seigneurs de Montfort, tour du Papegaut



13

13. La femme-oiseau, place Saint-Nicolas

Des animaux fantastiques

En parcourant Montfort, de nombreux animaux mythiques ou bien présents nourrissent l'imaginaire local. Outre le cochon, omniprésent dans l'économie et l'industrie locale, la ville abrite tout un bestiaire, ancien ou récent, légendaire ou bien réel.

11 Le perroquet-papegaut de la tour du Papegaut

La tour du Papegaut a probablement été construite par Raoul VII, à la fin du XIV^e siècle, et achevée au cours du siècle suivant. Son nom lui vient du jeu de «tir au Papegaut», strictement réservé à la milice bourgeoise de la ville. Il consistait à abattre un perroquet de carton aux plumes bariolées, installé sur une perche en haut de la tour. Le vainqueur du concours bénéficiait alors de nombreux privilèges. Officialisé en 1482, ce jeu est supprimé en 1770.

À la Révolution, le château est déclaré bien national. La tour, cédée au département, est transformée en prison en 1819. Afin de s'adapter à sa nouvelle fonction, elle subit des nombreux aménagements : on construit des bâtiments annexes et de hauts murs pour délimiter la cour carcérale. Dans une des salles de la tour, la salamandre et le dragon, symboles du feu, entourent la cheminée et enrichissent le bestiaire montfortais.

12 L'hydre-serpent de la tour du Papegaut et de la rue des Dames

Le blason des seigneurs de Montfort, illustrant un épisode mythique de la vie du bâtisseur du château, est présent sur plusieurs bâtiments de la ville (tour du Papegaut, maison rue des Dames...). Au centre figure une croix rouge, prolongée par huit têtes de serpents, qui symboliserait le souvenir d'une hydre que le seigneur de Montfort aurait tuée lors des Croisades, auxquelles il a participé. Si cela tient plus de la légende, l'histoire, quant à elle, retient que le seigneur ne survécut pas à ce périple et mourut pendant les combats ou sur le chemin du retour.

13 La femme-oiseau de la place Saint-Nicolas

Sur les cartes anciennes, pas de traces de Montfort-sur-Meu : seule figure la mention Montfort-la-Cane. La place Saint-Nicolas où se dressait l'église du même nom, accueillait, chaque année au mois de mai, une cane et douze canetons, près de la statue du saint. Cette cane serait le fruit de la métamorphose d'une jeune fille séquestrée dans la tour du château par le seigneur de Montfort. Pour lui permettre de s'évader, saint Nicolas la transforma en cane. Sa venue annuelle, légendaire, a laissé de nombreuses traces dans la ville : rue de la Cane, restaurant de la Cane, cinéma La Cane, etc. Son église a été détruite à la Révolution, mais on raconte que la Cane apparaît encore sur les rives du Meu...



14



15

14. La girafe-lectrice, médiathèque / 15. Le parc municipal

14 La girafe-lectrice de la médiathèque

Avec la Révolution, Montfort était devenue chef-lieu de district, puis d'arrondissement, et siège d'un tribunal. Le bâtiment, daté de 1832-1834, est l'œuvre de Maximilien Godefroy, architecte de la ville de Rennes et auteur de constructions officielles en Angleterre et aux Etats-Unis. Après la réforme nationale de 1926, qui ôte à Montfort son rôle de sous-préfecture, la ville conserve un tribunal «rattaché» traitant des affaires courantes. À sa fermeture en 2010, le tribunal est transformé par la commune en médiathèque. Pour inviter les visiteurs à passer l'austère fronton, la girafe, grandeur nature, devenue l'emblème de la médiathèque, jette un œil curieux sur l'architecture intérieure du bâtiment.

15 Les batraciens et volatiles du parc municipal

L'ancien prieuré de l'église Saint-Nicolas a été transformé en jardin par un maire de la ville au XIX^e siècle. Il y avait fait aménager un jardin «à l'anglaise», dont les ifs et les conifères exotiques sont encore présents. Le jardin est devenu un parc municipal après la Seconde Guerre mondiale. En cheminant vers le fond du parc, on peut découvrir les déviations de la rivière qui alimentaient en eau le parc, et se laisser bercer par le coassement des nombreuses grenouilles et le chant des oiseaux de cette zone verte en pleine ville. La mare du fond du parc abrite peut-être encore la Cane...